

FRIPOUNET

DIMANCHE 7 AOUT 1966

N°32

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)





LA VICTOIRE DU CHEF DE FILE

PHOTO MIROIR-SPRINT

Hissé sur le pavois comme les anciens rois, dressé sur un socle comme un grand homme dont on garde l'image en pierre ou en bronze...

Le champion olympique !

Quelle gloire ! Quel orgueil peut-être ? Quelle tentation de se dire : « C'est moi le vainqueur, je les dépasse tous. »

**

Nous sommes certains d'avoir déjà « notre » champion olympique 1960, en la personne de Jean Vuarnet, gagnant de la descente à Squaw-Valley.

Lorsqu'on l'interrogea à son retour, il déclara : « Ma victoire est celle de toute l'équipe. Même ceux qui sont restés en France y ont participé... C'est l'amitié de tous qui fut la force de chacun d'entre nous. »

C'est vrai ! Chaque gars et chaque fille qui chausse les skis fait que tout le monde croit davantage à ce sport et cela pousse en avant le « chef de file ».

C'est pour cela que nous avons très peu de chance de récolter des médailles d'or en athlétisme en France ; « on » ne pratique pas assez l'athlétisme, « on » n'y croit pas.

**

Tu vois, chacun de tes gestes pousse quelqu'un en avant : chaque fois que tu te bagarres, ou simplement te disputes avec un camarade, ça pousse en avant une espèce de fou qui, un jour, expédiera une bombe atomique dans un coin quelconque du globe...

Chaque fois que tu fais un geste qui est vraiment celui d'un enfant de Dieu (dans tes jeux, à la maison, au travail), tu passes en avant notre « chef de file » et celui-là, tu le connais, c'est le Christ.

Penses-tu parfois que là où tu es, dans le geste le plus simple, tu peux faire gagner le Christ dans le monde ?

Le Pastoureaux



PHOTO MIROIR-SPRINT

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ. — Marisette a gagné un téléviseur à la kermesse, et tout irait bien si l'antenne n'était, chaque soir, démolie par un mystérieux agresseur. Fripounet et Abélard retrouvent Volcan qui avait disparu.





LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quelles sont les régions où les tremblements de terre se produisent le plus souvent ?

Christianè MONDOL (Charente).

FRIPOUNET TE REPOND

Des géophysiciens pensent que dans l'écorce de notre globe terrestre se trouvent des ceintures de lézardes (1).

C'est justement dans ces ceintures que se produisent les tremblements de terre. On connaît les principales d'entre elles : l'une passe par le Venezuela, l'Atlantique, la Méditerranée, l'Asie ; l'autre correspond à la célèbre « ceinture de feu » du Pacifique par Valparaíso, San Francisco, Tokio ; les deux autres suivent les 35^{es} parallèles nord et sud, la première en traversant la Chine et les États-Unis, la deuxième par l'Argentine et les abords de l'Australie.

Deux de ces lignes se recoupent dans la zone où se trouve Agadir.

(1) Comme si la terre était lézardée, tel un vieux mur.

Styll est allé visiter la côte bretonne et moi aussi ! J'ai même vu dans un musée plusieurs goélettes miniatures présentées dans une bouteille. Comment peut-on les y introduire ?

Joël Hénard.
(Côtes-du-Nord).



FRIPOUNET TE REPOND :

Kilitou-Kilibien

On procède en introduisant les pièces, élément par élément et ceux-ci sont assemblés à l'intérieur de la bouteille à l'aide de pinces spéciales.

La coque n'est pas plus large que le goulot de la bouteille et on la fait glisser grâce à une couche de mastic.

Une fois l'opération terminée, les super-structures : mâts, gréements, etc., qui avaient été couchées lors du passage du goulot, sont relevées à l'aide de fils.



Les 12-14 ans de Saint-Malo, Chambretand, Freixevent, Saint-Aubin Martin des Tilleuls, Landes-Génusson (Ille-et-Vilaine), ne se sont pas ennuyées au camp !



A la fin d'une journée de camp.

(Les lectrices de Roger-ville, par Gainneville, Seine-Moritime.)



Le groupe de Sainte-Agnès.

(Saint-Hilaire-de-Cholons, Finistère.)

Le club des « Pigeons » en pleine activité : téléphoniste, coéquipier au radar, délégué à Air France... Tout y est !

Leur devise : Restons aujourd'hui, demain, après-demain réunis !

Weyerssheim (Bos-Rhin.)





Chantons les Métiers

COMMENT pourrions-nous présenter les métiers au feu de l'amitié? Un jeu?... Une danse?...

Pourquoi pas des chansons?

Au Moyen âge, chaque corporation avait ses chansons; on les chantait pour glorifier son métier ou pour accompagner son travail.

Au XX^e siècle, on n'écrit plus de chansons de corporations, mais, parmi les chansons modernes, il existe de belles chansons sur les métiers. Parmi celles-ci, nous en avons choisi quelques-unes que tu pourras chanter seul ou avec d'autres autour du « feu de l'amitié »!

JACQUELINE et JEAN-LOU.

LE POINÇONNEUR DES LILAS

Poinçonner des billets de métro du matin au soir... « faire tout le jour des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous... ». Très bonne chanson qui montre bien ce que ce travail peut avoir d'abrutissant. Cette chanson est peut-être plus facile à mimer que la précédente.



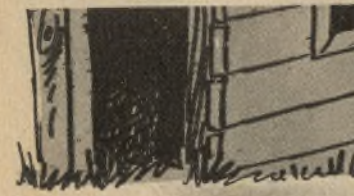
LES ROUTIERS

La route est un long ruban qui défile, qui défile... La vie des chauffeurs de gros camions, tous les jours sur les routes; c'est une chanson habituellement interprétée par Yves Montand.



Quand le bâtiment va, tout va, tout va... et,

Un maçon qui chantait une chanson...! tout là-haut sur le toit d'une maison... Deux chansons gaies, entraînantes, que vous pourrez chanter tous en chœur.



PLANTER CAFÉ

Planter du café toute la journée : travail harassant! L'odeur du café poursuit le pauvre noir jusque dans son sommeil... et pourtant! son bien à lui. Cette chanson pourra être mimée. Attention! ce sera difficile, car il faut exprimer la souffrance du pauvre noir plutôt que décrire son travail.



LE POSEUR DE RAILS

René-Louis Lafforgue a écrit là une très belle chanson sur le dur travail des poseurs de rails (cette chanson peut être mimée).

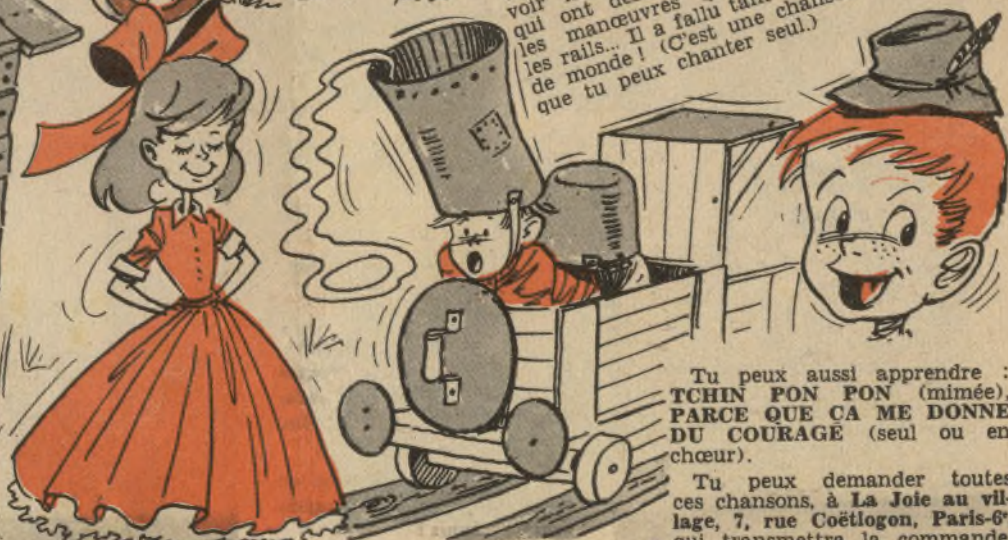
SEIZE TONNES

Le mineur qui doit chaque jour remonter 16 tonnes de charbon. Quand viendront les vacances!...



IL A FALLU

Tous ceux qui ont dû travailler pour que je puisse aller voir ma belle. Les ingénieurs qui ont dessiné la locomotive, les manœuvres qui ont posé les rails... Il a fallu tant et tant de monde! (C'est une chanson que tu peux chanter seul.)



Tu peux aussi apprendre :
TCHIN PON PON (mimée),
PARCE QUE CA ME DONNE DU COURAGE (seul ou en chœur).

Tu peux demander toutes ces chansons, à La Joie au village, 7, rue Coëtlogon, Paris-6^e, qui transmettra la commande.

ORNICAR et le BOUCHON de CARAFE

texte et dessins de **claudio dubois**



CHACUN SAIT, EN
EFFET QUE LES PIES
AIMENT COLLECTION-
NER LES OBJETS
BRILLANTS: MORCEAUX
DE VERRE, PIÈCES
DE MONNAIE,
ETC...

PEU APRÈS...



D'OLYMPIE A ROME

Du 25 août au 10 septembre, le nouveau et très moderne stadio olympico accueillera les meilleurs sportifs du monde. Ils seront 5 000 venus de 80 pays.

Le discobole de Myron, célèbre sculpteur grec, qui vivait cinq siècles avant Jésus-Christ.

El-Ouafi.

PHOTO VIOLET

PHOTOS A.D.P.

Alain Mimoun.

Jean Boiteux.

UNIVERSAL PHOTO

C'est en Grèce, à Olympie, que se disputèrent pour la première fois les jeux Olympiques, en l'an 776 (avant Jésus-Christ). Ceci correspond à la première date précise de l'histoire de l'Europe. Les jeux durèrent une semaine. Aux courses succédèrent la lutte et les courses de chevaux. Le cinquième jour est réservé aux enfants. Ceux-ci courent et luttent avec joie sur le stade. Les jeux Olympiques des Grecs se dérouleront ainsi tous les quatre ans pendant douze siècles.

L'empereur romain Théodose interdira la célébration des jeux, ceux-ci étant devenus un lieu de débauche.

A la fin du siècle dernier, un Français, Pierre de Coubertin, rénove les jeux Olympiques. En 1896, à Athènes, sur un stade de marbre construit sur le modèle antique, s'ouvrent les premiers jeux Olympiques modernes. Paris les organisera en 1900, puis à nouveau en 1924. Les jeux ne furent pas disputés en raison de la guerre en 1916, 1940 et 1944.

Depuis plusieurs années, les Italiens attendent, préparant les jeux de 1960 avec fierté et surtout beaucoup de soin. Ils ont visité, examiné, étudié attentivement les grandes réunions sportives à travers le monde. On s'attend à une organisation sans précédent.

En plus de la qualité exceptionnelle du sport, l'Italie est un pays de grand intérêt touristique et historique. Durant les jeux, plus de 3 millions et demi de places sont à la disposition du public. Il n'est donc point exagéré de penser que jamais les jeux Olympiques n'ont connu autant de succès.

LES FRANÇAIS CHAMPIONS OLYMPIQUES

ATHLETISME

1900. — Un jeune jardinier, Michel Theato, franchit le premier la ligne d'arrivée du marathon des jeux de Paris. C'est notre premier champion olympique. La course avait duré trois heures moins quinze secondes.

1906. — A Athènes, un séminariste charentais, Fernand Gonder, devient champion olympique du saut à la perche avec un bond de 3,50 m. C'est la seule fois que les Américains sont battus dans cette spécialité.

1920. — Volontaire, obstiné, de petite taille, Joseph Guillemot triomphe dans le 5 000 mètres en battant le fameux Finlandais Paavo Nurmi. C'était aux jeux d'Anvers.

1928. — Grande surprise ! Lodoumègue est battu dans le 1 500 mètres, mais, le dernier jour, l'Algérien El Ouafi remporte, vingt-huit ans après Theato, le marathon des jeux Olympiques.

1956. — Vingt-huit ans après El Ouafi, un autre Algérien, Alain Mimoun, gagne le marathon de Melbourne. Il a 36 ans. A l'arrivée, il déclare : « Quand la défaillance m'a saisi, au lieu de ralentir, j'ai accéléré pour finir plus tôt. »

NATATION

1952. — Dans le bassin olympique d'Helsinki, Jean Boiteux triomphe dans le 400 mètres nage libre et bat le record olympique. C'est la première victoire de la natation française.

UNE HEURE AVEC ALAIN MIMOUN

Alain Mimoun paraît jeune. Pourtant, le champion olympique du marathon de Melbourne a près de quarante ans. Il naquit le 1^{er} janvier 1921 près de Sidi-Bel-Abbès (Algérie). Sergent dans l'armée d'Afrique, blessé par une mine pendant la campagne d'Italie, Alain Mimoun vit en France depuis 1946.

— Quels sont d'après vous les athlètes français que vous croyez capables d'un bon classement aux prochains jeux Olympiques ?

— Notre plus sérieux espoir pour Rome c'est le relais 4 × 100. Derrière les Américains — indiscutablement hors de portée — ils doivent bien faire. Vous savez, des gars comme Seye, Delecour, Genevay, Piquemal..., ils s'accrochent. Ils en veulent !

Seye (s'il court pour nous) fera bien sur 200 et 400 mètres. Michel Macquet aussi a sa chance au javelot. Je veux dire qu'ils peuvent monter sur le podium olympique, donc terminer dans les trois premiers. C'est un très beau résultat ! Je crois que d'autres athlètes s'accrocheront pour des places d'honneur.

— Votre méthode actuelle d'entraînement est-elle différente de celle de 1956 ?

— Je n'ai rien changé. Je me suis fait une méthode d'entraînement à moi. Elle me convient. C'est le fruit de mon travail. Je m'entraîne surtout en sous-bois.

— Vous vous entraînez tous les jours ? Combien de kilomètres faites-vous ?

— Depuis le mois de mai, je m'entraîne trois fois par jour : le matin avant le petit déjeuner, de 10 h 30 à 12 h et le soir de 5 h à 6 h. Ça fait trois heures d'entraînement et de 35 à 40 km à parcourir...

— Quels seront vos adversaires les plus redoutables du marathon de Rome ?

— En premier lieu les Russes. Ils se préparent minutieusement. Ils vous prennent des Sibériens, des « durs » et les entraînent en Crimée. Ainsi, ils seront habitués à la chaleur. Il faudra aussi se méfier des Anglais, des Japonais... De même de l'Argentin Suarez, c'est un spécialiste.

— Et Radhi ?

— Il m'a dit qu'il ne serait pas au départ du marathon. Mais, s'il le court, il doit bien faire.

— Et vous, que comptez-vous faire ?

— Vous savez, à quarante ans, il faut être modeste. On ne peut rien contre l'âge. Je suis allé trois fois aux jeux Olympiques ; chaque fois je suis monté sur le podium. Mon rêve serait de bien figurer au marathon. Ce sera mes quatrièmes jeux. Aucun champion n'a fait ça. Moi, je veux le faire ! Aucun « marathonien » n'est retourné quatre ans après aux jeux. Ça aussi, je veux le faire !

— Lorsque vous abandonnerez la compétition, que ferez-vous ?

— Je me donnerai à plein à mon travail de recrutement. Je suis conseiller national pour l'athlétisme. Je fais des exhibitions pour intéresser les jeunes, les enfants, au sport. Les enfants aiment ça et vous savez moi... j'aime beaucoup les enfants !

TONY.



PHOTO ÉCLAIR MONDIAL

« Les deux plus beaux jours de ma vie ? C'était à Melbourne, en 1956, le 30 novembre, j'apprenais la naissance de ma fille Pascale-Olympe ; le lendemain, je gagnai le marathon olympique. »

On voit ici Mimoun accueilli à Orly à son arrivée d'Australie.

Mimoun a terminé deuxième des 10 000 mètres aux jeux de Londres, en 1948 ; deuxième du 5 000 et du 10 000 à Helsinki en 1952 et premier au marathon de Melbourne, en 1956.



« Mon plus mauvais souvenir sportif ? Le 5 000 mètres des jeux d'Helsinki que j'aurais dû gagner. »

Le 5 000 d'Helsinki — le plus grand 5 000 de tous les temps ! Les milliers de spectateurs qui se pressaient dans le stade olympique d'Helsinki ce jour de septembre 1952 ne diront pas le contraire. Entre les quatre hommes de tête, la lutte fut absolument magnifique. Cette photo a été prise au dernier virage précédant la ligne d'arrivée : Chataway vient de tomber, en tête Zatopek ; derrière lui, Mimoun qui ne réussira pas à remonter la locomotive tchèque et, en troisième position, l'Allemand Schade.

Pour les lecteurs de l'Éclair et
avec toute ma sympathie
Alain Mimoun
1960

EN DIRECT.



“ Allô, Jean-Pierre... ici Styll, tu m'écoutes ?... ”

A Rome, les maisons sont hautes et étroites. Pour monter dans les derniers étages, on emploie une échelle. Elles n'ont pas de cheminée et les fenêtres n'ont pas de vitres. Les rues sont étroites et, de temps à autre, on reçoit de l'eau sale sur la tête. Les gens ne trouvent rien de mieux pour s'en débarrasser que de la lancer dans la rue ! Aussi, les Romains passent peu de temps dans leurs maisons. Dès que le jour se lève, ils vont à leur travail. Certains font un arrêt fréquent chez le barbier, et les paresseux y passent un peu plus de temps qu'il ne faudrait. De toute manière, la journée de travail finit à midi ou à deux heures de l'après-midi. Le reste du temps les Romains le passent au Colisée, ou bien au Grand Cirque pour assister à des courses de chars...

**

— Je t'en prie, Styll, cesse de plaisanter... Ici Jean-Pierre et ici Rome, oui Rome. Par quel malheureux hasard n'es-tu point ici ? Je t'attendais pour le reportage des jeux... Où es-tu ?

— Je te téléphone de Naples. Je dormais dans le train quand nous sommes passés à Rome...

— Quel plaisantin ! Je t'offrirai un réveille-matin. Que me racontes-tu alors : cette Rome où l'on reçoit de l'eau sur le bonnet !

— Simple. J'imagine...

— Ah ! mais non ! D'abord, Rome n'est pas comme ça. Je puis t'en parler, moi Jean-Pierre, puisque j'y suis ; puisque je ne me suis pas endormi dans le train, moi. A Rome, il y a des bus, des autos, des taxis, de belles maisons, une gare splendide, oui : « Roma-Termini » et le Stadium Olympique...

— D'accord, mais moi, Styll, j'ai reconstitué Rome dans mon esprit, comme il était autrefois, au temps de Jules César et des Catacombes. Tu connais l'histoire de la fondation de Rome ?

— Non, Styll.

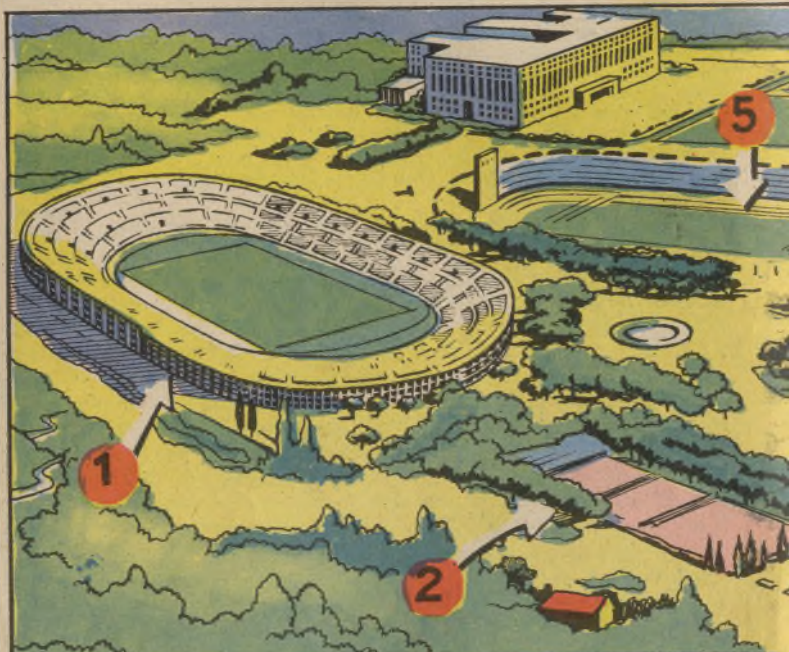
— Allô... En fait « d'histoire », hum ! il faudrait plutôt parler de légende. Elle raconte qu'un beau jour, un mauvais sujet jeta deux nouveau-nés, appelés Rémus et Romulus, dans le fleuve qui arrose Rome.

— Le Tibre ?

— C'est cela. Le fleuve ne voulut pas d'aussi beaux bébés. Il les rejeta sains et saufs au pied d'un figuier. Là, une louve les recueillit et les nourrit de son lait. Ensuite, un berger les éleva au pied de l'Aventin.

— L'Aventin ? dis-tu Styll... Allô, tu m'écoutes... Je connais ça : c'est une des sept collines de Rome.

— Oui, il y a encore le Palatin où Rome prit naissance, résidence



Du 25 août au 11 septembre, 5 000 athlètes participeront aux épreuves des jeux Olympiques qui se dérouleront à Rome.

Au cours de la solennelle cérémonie d'ouverture des jeux, le flambeau olympique arrivera au Stade Olimpico porté par des athlètes qui se relaieront depuis Athènes, où les jeux prirent naissance, jusqu'à Rome.

DE ROME

De notre envoyé spécial.

des empereurs ; le Capitole avec le temple de Jupiter ; le Quirinal aujourd'hui résidence du président de la République italienne ; le Viminal avec les Thermes de Dioclétien.

— J'ai déjà vu ça : des ruines grandioses d'ocre rouge. C'était les bains publics des Romains : il y avait place pour 3 000 personnes. Est-ce vrai que ce sont les chrétiens qui l'ont construit ?

— Assurément, mon vieux Jean-Pierre, et ils étaient alors les esclaves persécutés des empereurs païens. Pendant trois siècles, ils subirent les pires tourments. Néron, un des empereurs les plus sanguinaires, fit mettre le feu à Rome, et les accusa ensuite d'avoir allumé l'incendie. On les livrait aux bêtes pour la joie et la cruauté des spectateurs.

— Au Colisée, assure-t-on communément, j'ai visité tout à l'heure ces ruines grandioses : des arcades brunes et des gradins où pouvaient se réunir 50 000 personnes. Il s'y déroulait des jeux odieux, et les gladiateurs, avant de s'entre-tuer, saluaient l'empereur au cri de : « Ave César, ceux qui vont mourir te saluent ! »

— Bravo ! Jean-Pierre je t'aurais cru plus ignorant de l'histoire de Rome. As-tu visité également les Catacombes ? C'étaient d'anciennes carrières souterraines transformées en cimetières ; la plupart des martyrs des trois premiers siècles y furent inhumés. Pendant ce temps, les Romains adoraient leurs divinités dans leurs temples de marbre : Jupiter, roi des dieux ; Junon, sa femme ; Mars, dieu de la guerre, etc.

— Je connais ça... Allô... Allô... Je n'ai pas été aux Catacombes. On ira ensemble dès ton arrivée. Mais je me suis promené du côté du Vatican. Si tu voyais la basilique Saint-Pierre, la plus grande du monde, tu ne peux pas t'imaginer..., la place Saint-Pierre avec son obélisque et la colonnade du Bernin comme deux bras autour d'elle... Une majesté, une vision grandiose. Mais je n'ai pas vu le Pape.

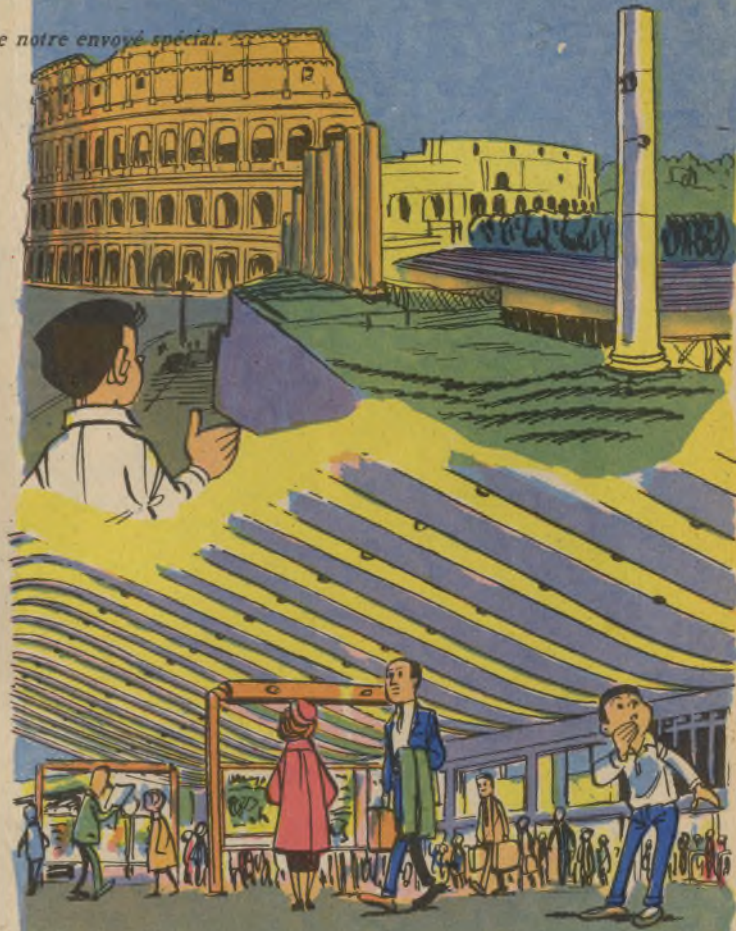
— Doucement, Monsieur est un peu trop pressé ; crois-tu qu'on le voit comme cela ? Si l'Etat du Vatican est le plus petit du monde, Sa Sainteté le Pape règne sur 400 millions d'âmes. Ça t'explique pourquoi on n'entre pas dans son palais comme dans un moulin...

— Au lieu de bavarder, tu ferais bien de sauter dans le prochain train pour venir constater sur place ce qu'il reste de ta science de l'histoire de Rome antique. Et tâche de ne pas t'endormir cette fois !

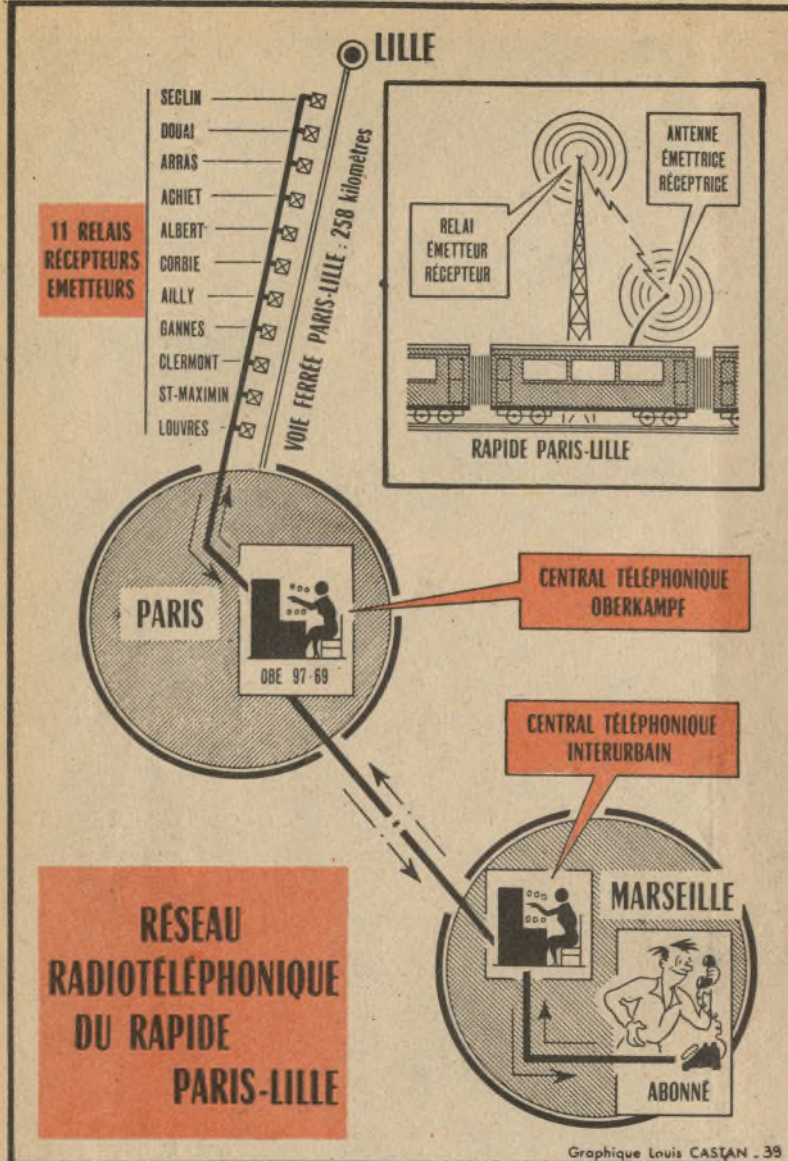
— J'accours ! Il y a encore tant de choses : le Forum et le Panthéon, la Roche Tarpéienne, les colonnes Trajane et Antonine, la Voie Appienne, les arcs de triomphe et le Circus Maximus, tout ce qui a fait donner à Rome le nom de « Ville éternelle ». A tout à l'heure, Jean-Pierre !

— A bientôt, Styll.

(Compte rendu sténographique de la communication téléphonique Styll-Jean-Pierre.)



DE TOUT UN PEU



Inouï ! Vous vous rendez compte ! Je viens de recevoir un coup de téléphone du Pastoureau. Bien sûr, cela m'arrive assez souvent, mais, cette fois-ci, il me téléphonait du train Paris-Lille !

Je me suis aussitôt renseigné auprès des P. T. T. Voici les explications que l'on m'a données :

Le voyageur qui demande une communication à partir du train Paris-Lille entre en contact avec un central parisien grâce à onze émetteurs-récepteurs radio, installés le long de la voie. Chacun des émetteurs-récepteurs est disposé sur un pylône de 30 à 60 mètres de haut et est relié par câble au central téléphonique parisien Oberkampf. C'est l'émetteur qui se trouve le mieux placé par rapport au train qui entre automatiquement en fonctionnement.



PHOTO ACIP

UN FILM A VOIR : NORMANDIE - NIEMEN

Oui, je sais, à cette époque de l'année, on aime assez peu s'enfermer dans une salle obscure ; il fait si beau dehors ! Certains films méritent tout de même qu'on aille les voir. Normandie-Niemen est de ceux-là.

Après l'armistice de 1940, des aviateurs français réduits à l'inaction ont rejoint la Russie pour continuer à lutter aux côtés des Alliés. C'est l'escadrille de chasse Normandie qui se couvrira de gloire. Un très bon film de guerre où, dans la fraternité d'armes, s'épanouissent de belles qualités de courage, de générosité et de don de soi.

CUISINE UN BON PETIT PLAT

Le thon, à la basquaise.

Coupe un morceau de thon en escalopes. Hache de l'oignon, fais-le revenir doucement, ajoute quelques poivrons et fais mijoter le tout vingt minutes. Coupe des tomates en quatre que tu ajouteras avec un verre de vin blanc. Délaie avec une cuillère à café de moutarde. Fais cuire le tout de nouveau pendant vingt minutes.

Dans un faitout, fais revenir les escalopes à l'huile pendant un quart d'heure, sale, poivre bien et verse la sauce. Sers très chaud et tout le monde se réglera !



DES PAPILLONS DE TOUTES LES COULEURS



Ils sont dix, cent, mille : un essaim de papillons noirs à l'assaut de Myriam aux yeux sombres et à la moue pendante.

— Si vous croyez que c'est drôle d'être la « grande sœur » de quatre diables déchainés ?... Ce ne sont que souliers à cirer, problèmes à expliquer, et balais à faire danser ! Si l'un me laisse tranquille. L'autre réclame ; et quand le troisième ne traîne pas ses galoches boueuses à travers la cuisine que je viens de laver, le quatrième renverse le lait ou déchire son tablier !

Myriam en a assez. Elle s'enferme dans sa chambre.

— Et maintenant, qu'ils me laissent tranquille, tous !

Allongée sur sa descente de lit en peau de mouton, Myriam rêve... Elle rêve une vie de princesse avec trente-deux serviteurs à sa dévotion, un coffre d'or inépuisable, et une marraine-fée au service de son bon plaisir. Un seul mot, et tous ses désirs sont satisfaits : voyages, scooter, toilettes, fêtes, danse, amitié, soleil, fleurs, joie, papillons roses comme l'aurore d'un beau jour...

Elle rêve et, dans son rêve, tout est joie...

— Myriam ?...

— Myriam ? ?...

— Myriam ? ? ?

En vérité, les grandes sœurs n'ont guère le temps de rêver. Les voici : quatre lutins à sa porte, claironnant son nom, réclamant son aide, à tue-tête et à cœur-joie...

— Oui, oui, j'arrive. Mais dois-je me couper en quatre pour répondre à chacun ?

Avant de quitter sa chambre, cependant, Myriam ouvre son carnet bleu et note tristement :

« Je me suis endormie, et j'ai rêvé que tout était joie. Je me suis réveillée, et j'ai vu que tout était service. »

« Service », « service », c'est facile à dire. Ça fait bien dans les morales et les sermons. Mais...

Le courage de Myriam s'envole dans un soupir ; elle le rattrape dans un sourire, et rejoint les petits.

— Voyons cette poupée ?... Une perruque décollée ? Ce n'est rien je vais faire le chirurgien. Un peu de colle, un beau pansement... Votre fille est guérie, madame, mettez-la au lit, demain il n'y paraîtra plus.

Lucette rit et lui plaque un baiser sonore.

— Bon, le tablier de René, maintenant. Je recoudrai la poche en faisant réciter le catéchisme à Michel...

— Et mon problème, Myriam ?

— Je te l'expliquerai aussi, va...

— T'es quand même chic, tu sais, Mimi !...

Ils sont quatre autour d'elle...

Quatre paires d'yeux bleus, quatre bouches en cerise, quatre frimousses éclairées de la joie qu'elle vient de leur donner...

Et cette joie-là, tout doux, tout doux, revient vers Myriam, l'enveloppe, la pénètre, la dilate.

— Comme ils sont heureux !... Comme c'est bon de les voir heureux !... Comme c'est facile, au fond, de les rendre heureux !...

— Oh !... Myriam ?... Tu t'en vas encore ?

— Non, non, je reviens dans deux minutes. J'ai seulement quelque chose à noter...

Myriam court à sa chambre, rouvre le carnet bleu, relit les deux lignes écrites tout à l'heure dans la tristesse, en ajoute une troisième, et se relit en souriant :

« Je me suis endormie et j'ai rêvé que tout était joie.

« Je me suis réveillée et j'ai vu que tout était service.

« Je me suis mise au travail et j'ai compris que tout service est joie. »

Les papillons noirs sont devenus roses et dansent, dansent au chant allègre de Myriam courant au-devant de tous les « services » qui la réclament.

ROSE DARDENNES.

Les in DÉGONFLables de Chantovent



ce qu'elles ont l'air de s'enmuer.

elles devraient bien venir avec nous.

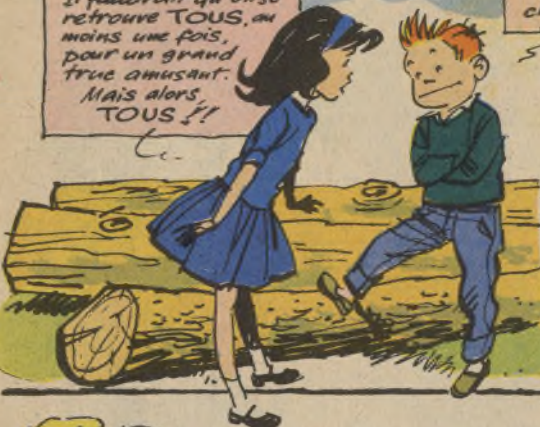
Merci bien! on est tranquilles dans notre petite bande, restons-y!...

Oh! Antoi...nette!

A CHANTOVENT, Alouettes et Indégonflables font des choses formidables et s'amuse royale-ment. Hélas! Hélas!... Quelques enfants restent en marge: Des timides?... Des fiers?... Peut-être ici ou là, ce sont les parents qui les retiennent? On ne sait pas. On ne se l'est jamais demandé... Voici seulement qu'on s'en aperçoit pour de bon. Aussitôt...

Ecoute, Pois-tout-Rond, ça ne peut pas durer... Il faudrait qu'on se retrouve TOUS, au moins une fois, pour un grand truc amusant. Mais alors TOUS!!

Attends... on va chercher...



CLAIRE en a d'abord parlé avec Pois-Tout-Rond: ces deux-là sont toujours prêts à chercher de nouvelles idées pour la joie de tous. Les voici bien décidés. Claire alerte les Alouettes; Pois-Tout-Rond mobilise les Indégonflables... Bientôt, c'est le grand conseil de guerre — qu'ils ont préféré appeler le grand Conseil d'Amitié.

...un cirque?...

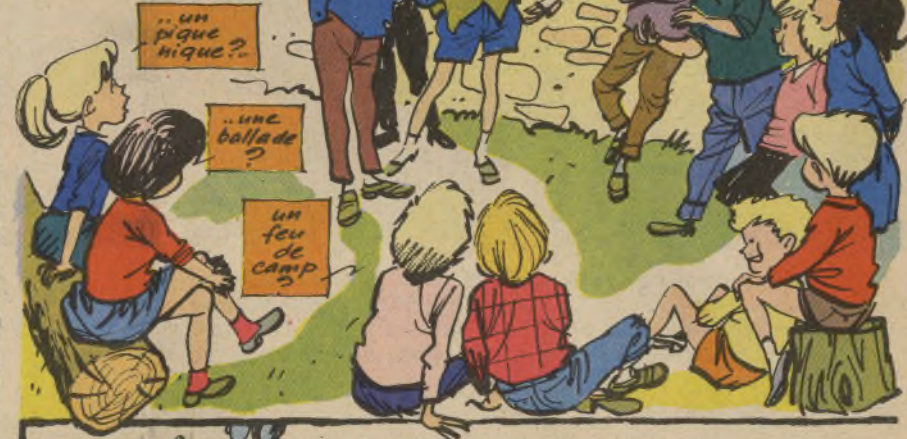
...une séance récréative?...

on inviterait chacun...

Mieux vaut un truc où tous puissent jouer, chanter avec nous... être « dans le coup » quoi!



LES idées fusent comme des éclairs. Finalement, on retient le feu de camp, qui s'appellera « le feu de l'amitié ». Objectif n° 1: rassembler tous les enfants qui seront ce jour-là sur le territoire de Chantovent, et bien s'amuser, tous ensemble! L'idée a fait son chemin: voici nos amis emballés... Chacun a pris ses responsabilités dans la préparation du feu: propagande, invitations, numéros de feu de camp, accueil des arrivants, mise en route des timides... Et quelles joyeuses parties en préparant ces numéros!



...un pique-nique?...

...une ballade?...

un feu de camp?

on répète "Les trois bandits de Napoli"

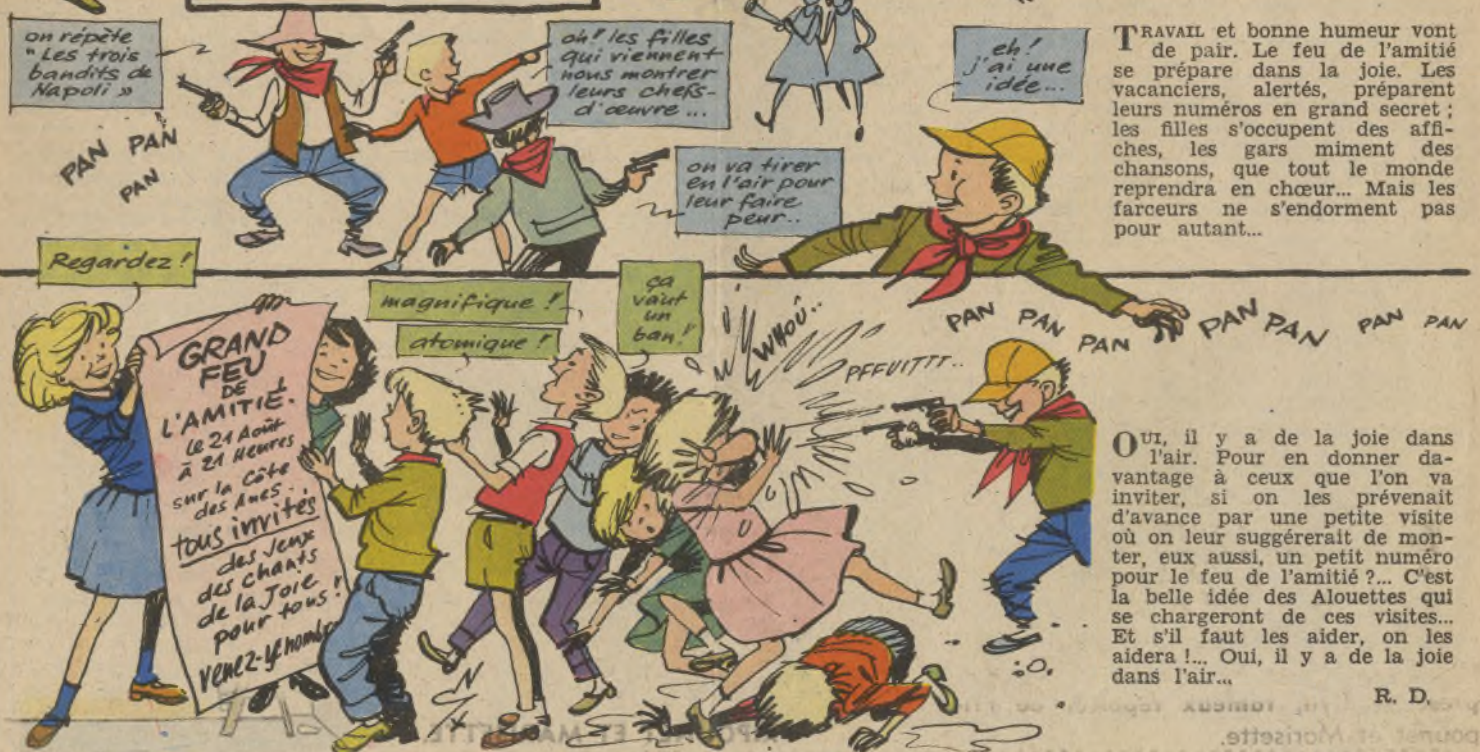
PAN PAN PAN

oh! les filles qui viennent nous montrer leurs chefs-d'œuvre...

eh! j'ai une idée...

on va tirer en l'air pour leur faire peur...

TRAVAIL et bonne humeur vont de pair. Le feu de l'amitié se prépare dans la joie. Les vacanciers, alertés, préparent leurs numéros en grand secret; les filles s'occupent des affiches, les gars miment des chansons, que tout le monde reprendra en chœur... Mais les farceurs ne s'endorment pas pour autant...



Regardez!

magnifique! atomique!

ça va être un bon!

Whou... Pffuitt...

PAN PAN PAN PAN PAN PAN PAN PAN

GRAND FEU DE L'AMITIÉ. le 24 Août à 21 Heures sur la Côte des Ane- tous invités des Jeux des Chants de la Joie pour tous! Venez-y nombreux!

OUI, il y a de la joie dans l'air. Pour en donner davantage à ceux que l'on va inviter, si on les prévenait d'avance par une petite visite où on leur suggérerait de monter, eux aussi, un petit numéro pour le feu de l'amitié?... C'est la belle idée des Alouettes qui se chargeront de ces visites... Et s'il faut les aider, on les aidera!... Oui, il y a de la joie dans l'air...

R. D.

UN JEU QUI DURE TOUTES LES VACANCES...

LE PAIN

Ceux qui collaborent de près et de loin à pétrir le pain de tes tortines.

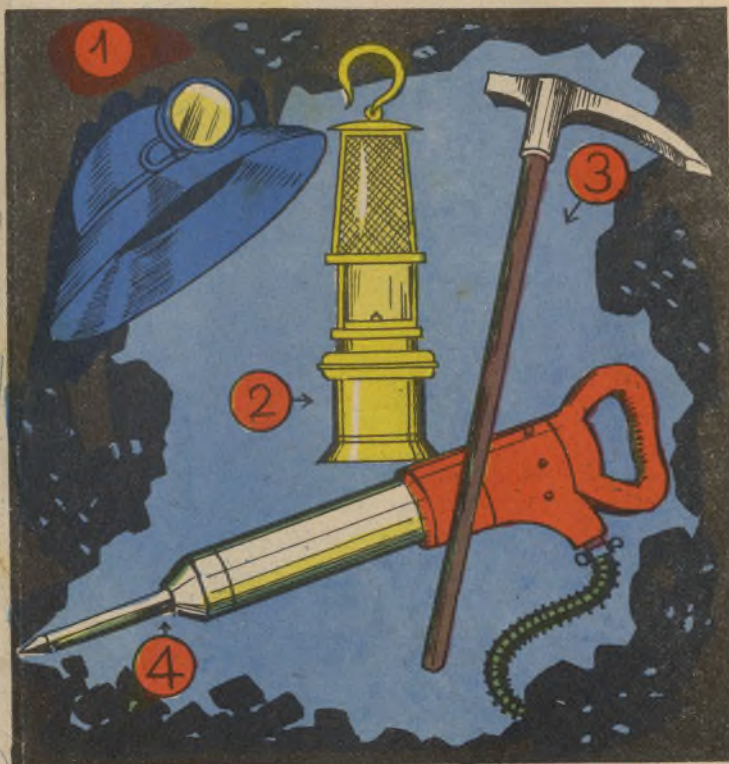


Vert foncé = Jaune | Marron O Noir ● Vert clair — Bleu clair + Chair X

Colorie cette image T. V., selon les indications et tu trouveras très vite.

Il frappe dur sur..... et ce qu'il coupe fera un pain cuit à point. Devine...

MES IMAGES T. V.



Quels sont ces instruments? A quel travailleur appartiennent-ils?

TES COLLECTIONS Styll



IMAGES A DÉCOUPER



Ta collection de bateaux est terminée...

En quittant la mer, tu vas te retrouver près des merveilles de la nature avec les plus beaux papillons du monde que te présente Styll, fameux reporter de Friponnet et Marisette.

Sais-tu que l'on évalue à plus de 100 000 les espèces de papillons qui tourbillonnent sur notre planète et que le plus gros spécimen atteint une envergure de 35 centimètres?

Tes collections Styll : Avions vont aussi commencer dès la semaine prochaine. A toi de savoir utiliser toutes ces belles images.

Choisis deux beaux cahiers. Sur l'un, inscris en grand : « Mes collections Styll », papillons ; sur l'autre : « Mes collections Styll », avions.

Chaque semaine, tu y colleras une image que tu disposeras de ton mieux.

Vive les collectionneurs Styll !

FRIPOUNET ET MARISSETTE.



... qu'il existe une peinture insecticide ?

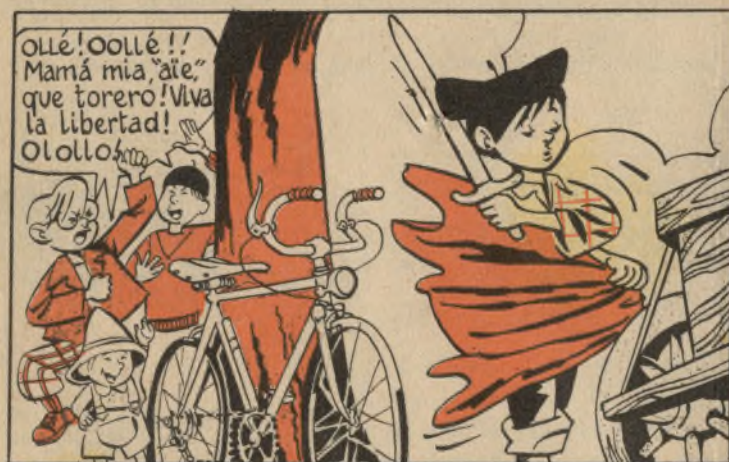
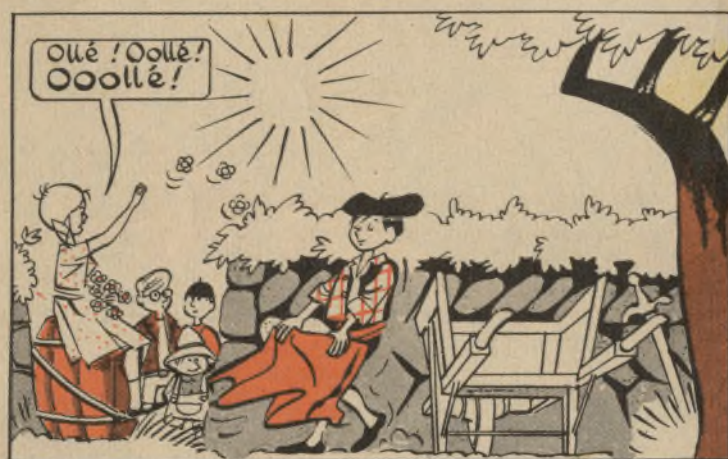
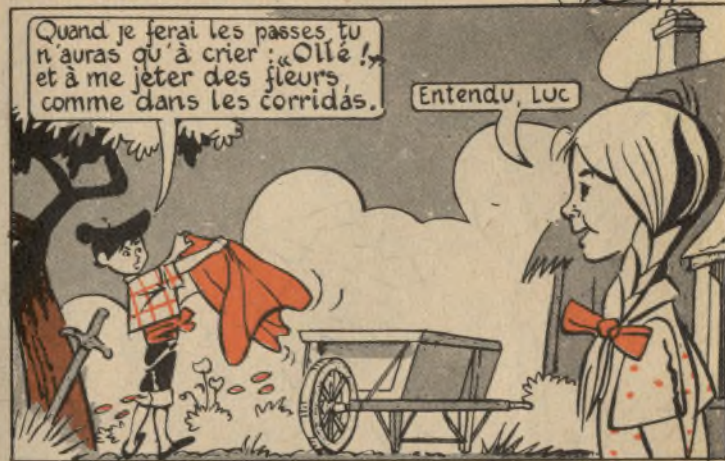
Zzzzzz ! Tout l'été, mouches et moustiques nous mordent et nous piquent !

Désormais, il suffira de peindre les murs avec ce produit pour faire disparaître tous ces indésirables. Même avec des murs peints en rose, les insectes n'y verront que du bleu.

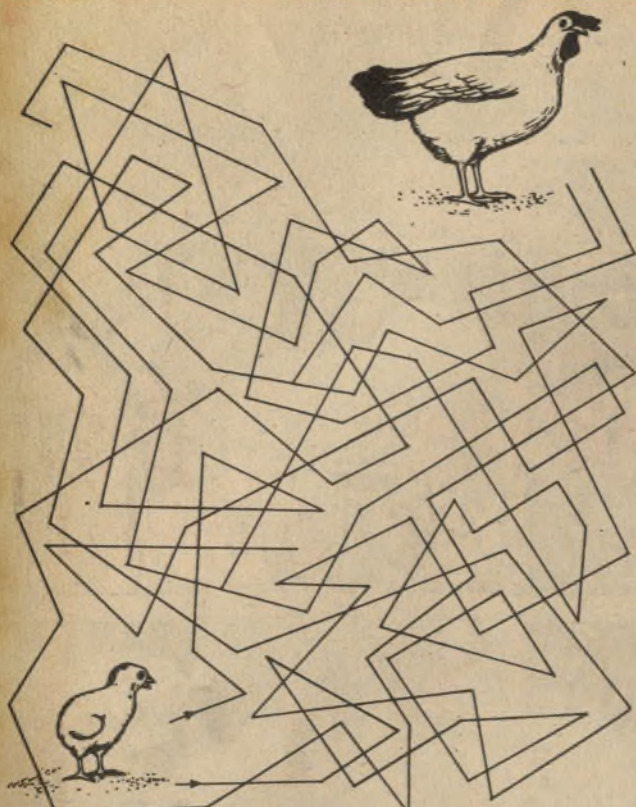




Luc & Lili



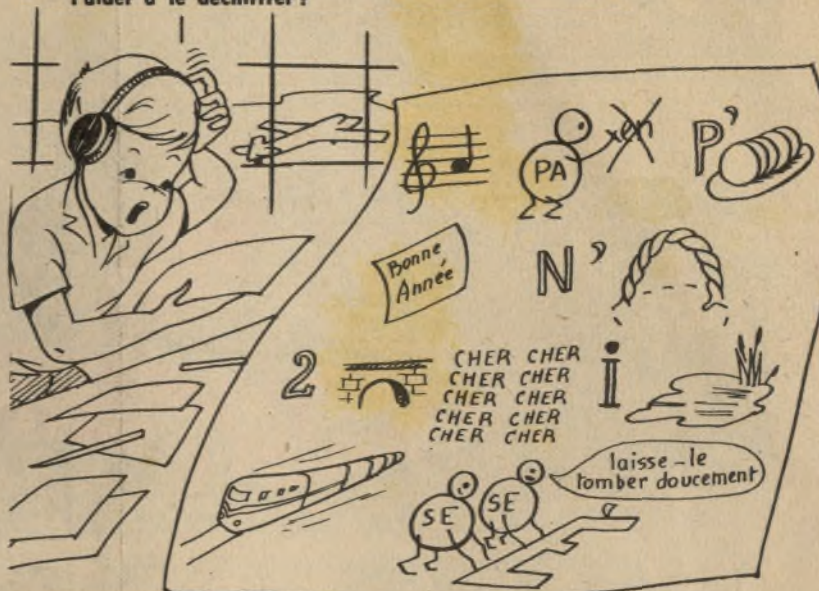
DES JEUX... DES JEUX... DES JEUX...



1. Ce poussin retrouvera-t-il sa mère ?

Le petit poussin voulait se promener seul. Mais, très vite, il a perdu le chemin et ne sait lequel est le bon pour retourner vers sa mère.

2. Jacques, le radio, vient de recevoir ce curieux message ! Veux-tu l'aider à le déchiffrer ?



SOLUTION

L'appareil en provenance de Pondichéry est en train de se poser.
(La p a raye en p'rot vœux n'anse 2 pont 10 cher 1 étang train deux se posent é.)

TOI QUI PARS EN VACANCES, N OUBLIE PAS...

— Soit de prévenir le bureau de poste de ta localité pour qu'il te fasse suivre ton Fripounet et Marisette pour un prix modique.
— Soit de nous envoyer une quinzaine de jours à l'avance la dernière bande-adresse de ton journal, la date de ton départ en vacances, l'indication de ton nouveau domicile, ainsi que 0,50 NF en timbres-poste.

Merci.

FRIPOUNET ET MARISSETTE.

Aventures de
CLAIRE et FON



PRÉSENTÉES PAR LES CAHIERS
CLAIREFONTAINE



LE COIN DU DIFFUSEUR

Aujourd'hui, nous avons remis le local à neuf, sarclé les herbes du massif. Nous voulons aussi diffuser Fripounet et Marisette au village ; envoyez-nous, s'il vous plaît, des tracts et des affiches.

Le Club des « Chevreuils » de Catonvielle (Gers).

Les « Chevreuils » peuvent aller loin... et diffuser beaucoup de Fripounet et Marisette. Nous leur disons « bonne chance » et « bravo » !

Toi aussi, écris au : « Coin du Diffuseur », Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris, VI.

Envoie-nous ta photo d'identité.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Ce sont les bougies. Il en faudrait des neuves.



Je vais en chercher au prochain village avec Gris-Gris.



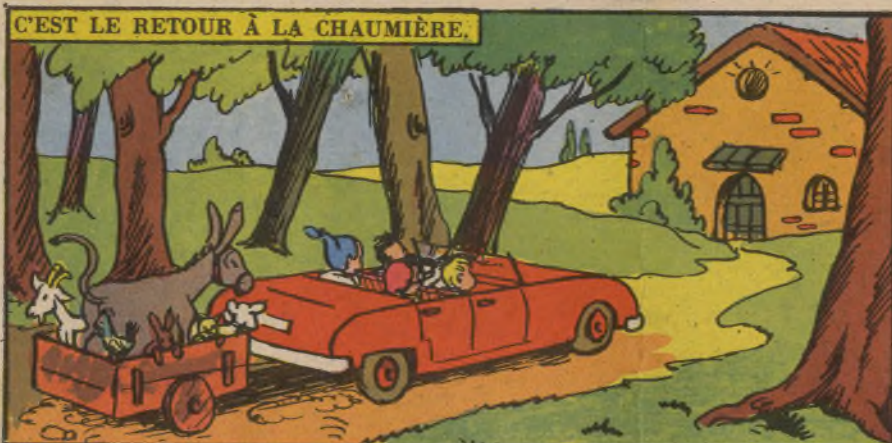
Un peu d'exercice ! Ça fait du bien !



QUELQUE TEMPS APRÈS...
Voilà les bougies !



C'EST LE RETOUR À LA CHAUMIÈRE.



'Il faut que nous rentrions à Paris.



Merci pour ce beau voyage !

Nous reviendrons bientôt vous chercher.



Nous voici tous les deux seuls...



Ils ne nous comptent pas !



Ce n'est pas gentil !



RESUME. — Nelly et Patrice habitent Bombay aux Indes, où leur père est consul. Dennis, jeune métis, aurait aimé entrer dans une école anglaise. Mais il n'est pas « un blanc ».

DENNIS

UN mois plus tard, Bombay évoquait l'atmosphère d'un bain turc. Bien que ce fut encore le printemps, la saison de Vasanta, le soleil brillait, implacable, et, depuis deux jours, le thermomètre s'obstinait à ne pas vouloir descendre au-dessous de 40°.

Les citadins, trempés de sueur, dévitalisés, se traînaient de puits en fontaine, en proie à une soif inextinguible. Mais, à peine avaient-ils avalé un gobelet d'eau tiède que le liquide s'évaporait par tous les pores de leur peau, et l'envie de boire les tourmentait à nouveau.

Dans les rues embrasées, les Indiens continuaient à circuler, débordant jusque sur la chaussée, les trottoirs étant encombrés d'une multitude humaine, vêtue de blanc comme un troupeau qui transhume, qui marche, marche avec la puissante lenteur d'un fleuve intarissable.

Que ce fût midi, minuit, l'aube ou le crépuscule, Bombay déversait d'une avenue dans l'autre le même flot ininterrompu de gens basanés, maigres et passifs, dont l'unique occupation semblait être de mâcher du bétel dont ils éclaboussaient ensuite les trottoirs et les murs.

Dennis, fébrile, boitillant de fatigue, s'arrêta pour souffler un instant sur le quai des bateliers, à l'endroit où la bagarre avait éclaté et où son père avait été tué d'une balle perdue.

Depuis ce jour affreux, l'orphelin menait une vie sombre. D'abord, il avait espéré être aidé par les supérieurs de son père, mais une lettre administrative lui avait appris « qu'aucune indemnité ne pouvait être accordée pour l'accident arrivé au policier Mac Donald, la victime n'étant pas en service commandé ».

Des heures noires...

Le logement n'étant plus payé, Dennis, jeté à la rue, couchait à présent dans les squares ou derrière les éventaïres des marchands au bazaar (2).

Il se levait à l'aube, les yeux rougis par le manque de sommeil, pour partir au plus vite à la recherche des quelques annas (3) nécessaires au riz quotidien.

Un matin, affamé, il avait eu l'idée d'aller du côté du Fort, à un entrepôt qui engageait des coolies pour porter les balles de coton jusqu'aux bateaux.



Mais, bien qu'il fut arrivé dès l'aurore, Dennis se trouva derrière une cohue silencieuse d'hommes en haillons qui semblaient venus là avant même que le soleil ne se lève.

Quand on tira les lourdes grilles de l'entrepôt, la rue fut telle que les vieux et les enfants, rejetés, piétinés par la horde des plus forts, virent avec désespoir, en se relevant, le fatidique écriteau déjà replacé sur la porte refermée :

Plus d'embauche.

Résigné, un vieux aux allures de fakir (4) glissa à Dennis :

— Si tu as trop faim, petit frère, il te reste les temples où l'on donne à manger aux pauvres...

— Où ça ? demanda l'enfant avec empressement.

— Innocent qui ignore encore le chemin de la cuisine des dieux ! Rends-toi ce soir au carrefour de Paidoneh.

Il répugnait un peu à Dennis de se mêler à la multitude des mendiants entourant les temples, mais la lune se levait et il n'avait encore trouvé aucun travail. Les tiraillements de son estomac devenant impérieux, le petit garçon courut entre les piétons nonchalants vers le lieu du rendez-vous.

Il ne put apercevoir le vieillard, tant la foule était dense autour d'un brahmine (5) qui distribuait des chapatis (6) dans les mains tendues.

Tremblant de convoitise, Dennis réussit à s'approcher, et, l'aumône reçue, il s'enfuit dans l'ombre pour dévorer son pain.

Mais, avant même qu'il n'ait porté un morceau à sa bouche, un homme avait surgi, s'était jeté sur lui, l'avait dépouillé, frappé en lui criant :

— Et ne t'avise pas de gémir, fils de rien, tu n'es pas un Hindou !...

Révolté, l'enfant s'était rué vers le bazaar, choisissant les rues les moins éclairées afin de n'être dévisagé par personne. Il pleurait...

La faim avait recommencé à le tourmenter des journées entières. Dennis ramassait alors n'importe quelle épluchure de fruit et marchait en chancelant.

Ce matin-là, sur le quai des bateliers, Dennis remâchait ses souvenirs. Uné sueur de lassitude perlait de son front et coulait dans ses yeux. Il faisait



une chaleur horrible et, cependant, le petit garçon était glacé de frissons.

Il jeta un regard morne sur le quai et, à quelques pas de lui, il aperçut un groupe de marins américains qui semblaient chercher leur chemin.

Dennis parlait anglais. Il s'approcha pour rendre service aux égarés. Les matelots lui dirent qu'ils avaient une journée devant eux avant que leur navire ne quitte Bombay.

— Il fait trop chaud à notre goût pour visiter la ville. Que nous proposes-tu ?

Dennis réfléchit :

— Vous pourriez visiter les grottes d'Eléphanta, c'est dans une île, pas très loin d'ici.

— Des grottes !... Il doit y faire frais. Voilà une bonne idée. Qu'est-ce qu'on y voit, dans tes grottes ?

— La vie des dieux, le mariage de la déesse Pârvati, des figures colossales dont la Trimourti de Çiva. C'est très beau.

Les marins se consultèrent du regard :

— Sais-tu combien coûterait le passage ?

— Il y a des « vedettes » à Apollo Bunder.

— Nous savons où c'est ! Par cette chaleur, c'est traverser l'enfer que d'aller jusqu'à ce débarcadère ! N'y aurait-il pas un bateau ici même ?

Dennis courut sur le quai trouver un batelier indien qui prenait parfois des passagers. Il dut discuter longuement pour faire baisser peu à peu le prix fabuleux qu'on lui réclamait.

Attirés par la discussion, des badauds s'étaient attroupés et quand l'enfant, fier de sa victoire sur la rapacité du passeur, revint vers les Américains, il les trouva aux prises avec de cauteux personnages qui s'efforçaient, en baragouinant l'anglais, de se faire accepter comme cicerones.

Ces Indiens, des Marathes, jetèrent à Dennis des regards féroces en lui conseillant de décamper sans tarder...

Mais un des marins posa sa main sur l'épaule du petit garçon :

— Puisque tu parles la langue de ces gens-là, dis-leur de me part que leur anglais est inin-

telligible pour nous et que c'est toi qui vas nous servir de guide à Eléphanta.

Oh ! l'heureuse journée.

D'abord, les touristes occasionnels partagèrent avec Dennis toutes les provisions de gâteaux, de fruits, de sodas emportées pour tromper la longueur du trajet. Puis, quand ils eurent admiré le roc à tournure de monstre qui cachait dans ses flans l'inoubliable Çiva aux trois visages, ils donnèrent à l'enfant une roupie (7) pour le remercier de les avoir menés jusque-là.

Revenu sur le quai, ses adieux faits, Dennis eut un sourire : voilà un métier où je pourrai me défendre contre les grands. Hélas ! cet après-midi, je ne verrai guère de touristes, il fait si chaud !

(A suivre.)

(7) Monnaie indienne.

(2) Marché indigène et quartier habité par les Indiens.

(3) Petites pièces de monnaie.

(4) Ascète, religieux hindou.

(5) De la caste des brahmanes.

(6) Galettes de maïs ou de froment servant de pain.

La semaine prochaine :
LA VACHE SACRÉE.



OPERATION "SERPENT À PLUMES"

par Pierre Brochard

F. M. 32

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr vont expérimenter au Mexique le prototype ultra-secret de la firme automobile Spida. Zéphyr a ouvert la caisse contenant le prototype.

"LA SPIDA VOUS PRÉSENTE D'ABORD SES EXCUSES. COMME VOUS AVEZ PU LE CONSTATER, LA CAISSE EST VIDE. C'ÉTAIT UNE SUPERCHERIE POUR DÉROUVER LES INDISCRETS. LE TCZ VOUS SERA EXPÉDIÉ PAR AVION LE 25 DE CE MOIS À L'ENDROIT EXACT QUI FIGURE SUR LE PLAN CI-JOINT."

VOICI LE PLAN. CELA SEMBLE ÊTRE UN LIEU ISOLÉ AU NORD DU MEXIQUE...

C'EST POUR UNE CAISSE VIDE QUE J'AI PRIS TANT DE PRÉCAUTIONS!

ET MOI, PAUVRE VICTIME QU'ON ACCUSAIT DÉJÀ...

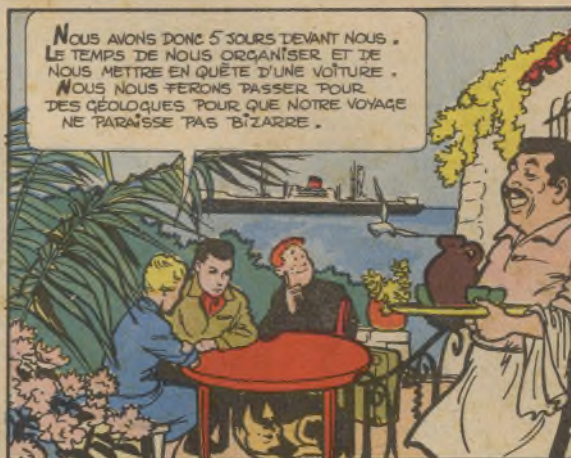
C'EST BON, J'AI PERDU LA PREMIÈRE MANCHE MAIS JE LE RETROUVERAI, CE PROTOTYPE... OÙ QU'IL SE TROUVE! SI CES TROIS JEUNES GENS EN SONT VRAIMENT LES ESSAYEURS, ILS N'ONT PAS TINI D'ENTENDRE PARLER DE MOI! JE LE JURE!

"... DONC, EN VOUS DÉBARQUANT DANS CE PETIT PORT, VOUS SEREZ À DEUX JOURS DE ROUTE DU POINT D'ATERRISSAGE. VOUS AUREZ LARGEMENT LE TEMPS DE VOUS Y RENDRE."

QUANT À NOTRE REPORTER CLANDESTIN, JE LE DÉPOSERAI ICI, PLUS AU SUD...



VOUS VOICI À PIED D'ŒUVRE. MON RÔLE EST TERMINÉ. ADIEU MES AMIS! BONNE CHANCE!



NOUS AVONS DONC 5 JOURS DEVANT NOUS. LE TEMPS DE NOUS ORGANISER ET DE NOUS METTRE EN QUÊTE D'UNE VOITURE. NOUS NOUS FERONS PASSER POUR DES GÉOLOGES POUR QUE NOTRE VOYAGE NE PARAISSE PAS BIZARRE.



MAIS SÛR À TERRE, SIGISMOND PANART, LUI, NE PERD PAS SON TEMPS

UN TÉLÉGRAMME PARA FRANCIA? SI, SEÑOR!



... ENVOIÉ, LE PROTOTYPE! NOUS SOMMES ROULÉS! DES MILLIONS QUI NOUS ÉCHAPPENT!

ALLONS, PATRON... TOUT N'EST PAS PERDU! ...



IL SUFFIRAIT D'UN COUP DE FIL POUR REMETTRE EN PISTE NOS AGENTS DE RENSEIGNEMENT! PRINCIPALEMENT CEUX QUI SONT DANS L'USINE SPIDA! AU PREMIER TUVAU'ON PRÉVIEND PANART... QU'IL A PRENDRE NOUS-MÊMES L'AVION...

TU AS RAISON! VAS-Y, APPELLE... AH! POURVU QUE D'AUTRES CHASSEURS NE SOIENT PAS SUR LE MÊME QIBIER!



TROIS JOURS PLUS TARD ...



DITES DONC, ÇA A L'AIR MOINS ENCOMBRÉ QUE LA GARE ST LAZARE, PAR ICI!

ENCOMBRÉ? OH NON, SEÑOR! À PRÉSENT, ESTÁ TERMINADO! PLUS DE VILLAGES! ... DÉSERT!

FM-OSP

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois; indiquez libellément NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



REDICTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion: Tél. LITRE 49-95
Bijouerie exclusif de la publicité: UNIPRO,
100, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone: ZRE 41-10

ADMINISTRATION FLEURS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion II c. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an: 18 fr. — 6 mois: 9 fr. 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Depuis sa création, le Journal de l'Enfance Rurale a été le seul en France à offrir à ses lecteurs une revue de la culture rurale. — Imp. M. B. P. — 58, rue du Cdt Maréchal-Vaillant — Montreuil (Seine). — Les 10-15 de la collection de la jeunesse sont les publications destinées à la jeunesse. — Jean Pélissier, Directeur Général des Publications. — C. L. Rivier, Membre du Comité de Direction.